

Le rituel de divination par l'araignée (le N'Gam) chez les Bafias du Cameroun

Causerie prononcée le 13 décembre 1935 à la Société d'Etudes Camerounaises
par M. André Ménard, administrateur adjoint des colonies

[Le préambule, le choix des documents, et les notes de bas de page sont de Mme Mélanie Ménard-King.]

Préambule

Les documents collectés par le jeune André Ménard présentant le rituel de divination par l'araignée, le N'Gam, sont arrivés jusqu'à nous. Ils illustrent une époque, et nous présentent ce rituel, sans doute surprenant pour un jeune français à l'époque, utilisé de façon quotidienne par les Bafia et dans d'autres communautés.

Les notes, dessins et collection de feuilles incisées utilisées dans le rituel composent un ensemble qui a été réuni en vue de l'écriture du coutumier réclamé par le commissaire de la République Bonnacarrère (circulaire aux chefs de circonscription le 11 octobre 1932) en vue de simplifier la tâche des présidents de tribunaux et les nouveaux arrivés dans les circonscriptions.

Concernant ces feuilles, un contact avec un devin prêt à expliquer le rituel à André Ménard est mentionné dans le document «le sorcier Gbang Aroung au village de Mouko». Dans un autre document daté de mai 1935, son correspondant local, Kotouô Nwatsok, indique qu'il enverra l'ensemble des éléments sur le N'Gam qu'il a recueilli. Ce dernier basé à Kiki, on peut supposer que les feuilles viennent donc des environs de Bafia.

Vu la nature sacrée des feuilles incisées, la question de leur provenance et des circonstances de leur acquisition aurait mérité une réponse plus détaillée car la transmission du matériel de divination de l'araignée revêtait une forte symbolique. En général, le matériel, les bâtonnets, les feuilles, le contenant (panier ou autre) étaient transmis par le devin à son successeur pour renforcer son pouvoir de divination. L'héritier de ce matériel gagnait en aura auprès des consultants si le matériel était de belle facture et avait servi un devin reconnu par la communauté. Transmettre ces éléments à une personne non-initiée qui plus est non-membre du groupe représentait une entorse, pour ne pas dire une transgression, à la coutume. Cependant l'influence grandissante des missionnaires, l'interdiction des rituels de divination ainsi que le recours grandissant aux cours de justice coloniales peuvent expliquer que la transmission n'était plus assurée.

Si pour certaines feuilles l'archivage est bien organisé, pour d'autres les informations sont sommaires. Il semblerait que le classement n'ait jamais été mené à son terme (Manque de temps? Autres missions plus importantes? Contact rompu avec le devin? ...). Il est aussi possible qu'une partie des éléments ait été égaré.

Pour certaines feuilles, la traduction du nom indiqué en bafia n'est pas disponible, pour d'autres il n'y a aucune indication de quelque ordre que ce soit (symboles ou nom). Enfin pour certaines, les détails des symboles identifiés ne semblent pas faire sens avec le nom de la feuille indiqué.

Une chose est certaine, près de 80 ans après leur collecte, elles sont dans un état de conservation exceptionnel et ce bien que certaines soient vraiment très délicates. Nous supposons qu'il n'y a pas eu de fréquente manipulation et que le classement date de cette époque. Le manque de précision serait donc dû à un travail inachevé alors.

Plusieurs publications existent sur la divination par l'araignée au Cameroun, les observations sont basées sur les rituels de tribus différentes. En conséquence, si les principes généraux sont similaires, les détails sont distincts. Les notes qui ponctuent le document original font référence à ces différentes sources lorsque cela peut éclairer le discours présenté et le matériel collecté.

L'intervention est retranscrite dans son intégralité, telle qu'elle a été transmise. Le contenu du texte doit évidemment être lu en ayant à l'esprit le contexte et les représentations sociales de l'époque.

L'ensemble de ces éléments, jugé unique et d'une grande valeur ethnographique, sera remis au Musée du Quai Branly fin 2013.

La conférence du 13 décembre 1935, à Yaoundé

« Monsieur le Président, Messieurs, Mesdames,

M. Le Docteur Millous¹ président de la société d'études camerounaises a bien voulu me demander de prendre la parole ce soir devant vous pour vous présenter quelques observations relatives à l'une des pratiques de divination en usage chez les indigènes du Cameroun.

Je le fais bien volontiers en m'excusant cependant de n'avoir pas préparé à votre intention une conférence proprement dite mais simplement quelques éléments d'une causerie familière à laquelle je serais heureux de vous voir, par vos questions ou remarques, vous associer.

Messieurs, je crois qu'il n'est pas utile ici d'insister longuement sur le but que se proposent les pratiques divinatoires, d'un emploi si fréquent chez les populations de la savane ou de la forêt. Monsieur l'administrateur en chef Dugast² nous a l'autre jour parlé en termes excellents de l'animisme et montré comment, constamment entourés et dominés par des forces surnaturelles, les indigènes de ces pays ont de tout temps cherché par des procédés magiques à se préserver de leur influence ou à en conjurer les sorts néfastes. Initiés dès leur plus jeune âge³ aux pratiques magiques, les devins ont pour mission de révéler aux hommes les mystérieux dessins des esprits de la brousse avec lesquels ils entrent en communication par l'intermédiaire d'un animal, ou d'un objet sacré.

Dans le procédé que je vais vous décrire c'est la grosse araignée maçon, la mygale, qui va servir d'intermédiaire. Son aspect répugnant, le fait qu'elle ne sort que la nuit de son terrier la désignait en région sylvestre ou semi-sylvestre à ce rôle mystérieux qu'elle assume du reste avec infiniment de complaisance. Elle appartient à la famille des avicularidés. C'est un insecte monstrueux, dont les piqûres sont très venimeuses⁴.

Dans toute la zone forestière du Cameroun ainsi que dans cette bande de forêt galerie qui s'étend de Batouri à Dschang en passant par Nanga-Eboko et Bafia, l'araignée a toujours été considérée comme un animal sacré, en rapport constant avec les esprits de la brousse⁵. Son nom en Yaoundé est « Ngam », en Bafia « Gam », dans la région de Babimbi elle est appelée « Ngmabi »; je signale à ce propos que le chef-lieu de la sub-division que l'on nomme Babimbi s'appelle en réalité « Ngambé », l'araignée.

Je vous parlerai maintenant du procédé de divination dans la tribu Bafia.

La tribu Bafia

La région Bafia située au sud du M'Bam s'étend sur une superficie d'environ 360 km². C'est une plaine légèrement ondulée qu'arrosent de petits affluents du M'Bam. La savane recouvre la majeure partie du pays. Elle est coupée d'étroites galeries forestières au voisinage des cours d'eau. Quinze milles indigènes groupés en cinq sous-tribus sont actuellement répartis en 15 villages de moyenne importance⁶. Les Bafias, qui appartiennent

¹ À l'époque Directeur du service de santé du territoire.

² Idelette Allier Dugast son épouse est l'auteur de deux publications décrivant les habitants de Ndiki (observation de 1934 à 1956). Elle consacre une brève partie de son étude à la divination par l'araignée et présente les 84 feuilles utilisées. Elle signale que la notion de village n'existe pas chez les Ndiki et que les cases sont souvent implantées là où l'araignée l'indique. Elle fonde en 1930 l'internat pour filles de Bonamonti. Elle contribue à de nombreuses études sur les langues locales. Son mari décède en 1939 sur le bateau retournant en France.

³ Ce n'est pas forcément le cas semble-t-il. L'acquisition peut être tardive, c'est en fonction de la capacité d'une personne à percevoir les messages des esprits et de comprendre l'araignée qui détermine l'accès à la fonction. L'apprentissage se fait « en direct » par observation du devin par son apprenti. Le recours au N'gam étant très fréquent, certaines feuilles sont connues par l'ensemble de la population et parfois craintes pour ce qu'elles impliquent. Les hommes tremblent si la feuille identifiant la belle-mère avec l'esprit diabolique apparaît car celle-ci avait un rôle particulièrement important au sein du groupe familial et il fallait à tout prix soigner cette relation.

⁴ Ou tarentule. Il semblerait que néanmoins les morsures ne soient pas mortelles ... L'araignée revêt un caractère sacré dans de nombreuses civilisations et toujours en rapport avec le monde invisible, diseuse des choses cachées, de la destinée, de la sagesse des ancêtres.

⁵ Un autre animal sacré est la tortue.

⁶ Bafia est à 120 km au Nord de Yaoundé la capitale. Plusieurs documents administratifs du rapport détaillent la composition des différents sous-groupes en 1933/35. Yambassa, Lémendés, Yangbetta (chef Matchia Anong *), Bappe, Bafia. Les marchés permettaient la rencontre des groupes et sous-groupes. Ainsi que les « vols de femmes », les conflits voire la guerre.

à une race dont l'origine, mi-soudanaise, mi-bantoue, paraît mystérieuse, sont restés, encore aujourd'hui⁷, fidèles à leurs coutumes ancestrales et la région qu'ils habitent constitue le « terrain de chasse » rêvé pour l'ethnologue. Je signale en passant qu'une étude en a été faite, en 1913, par un Allemand le Docteur Tesman, qui a écrit un livre volumineux, mais inexact en de multiples points sur les coutumes et les dialectes des Bafia⁸.

Le rituel de divination

Revenons à notre araignée. *Dans quelle occasion est-elle consultée ?*

On peut affirmer qu'aujourd'hui encore la consultation de l'araignée règle entièrement les faits et gestes des membres de la tribu Bafia⁹. Dans toutes les affaires publiques et privées, l'araignée intervient pour donner son avis, avis qui est toujours suivi et respecté : le choix de l'emplacement d'une case, la tenue d'un mariage, rien ne se fait sans demander conseil à la mygale, qui prédit l'avenir et indique de façon certaine les charmes qui préserveront du mauvais sort.

Qui consulte ?

C'est le rôle du devin (diseur des choses cachées) d'interpréter le langage de l'araignée, et de procéder éventuellement aux pratiques magiques destinées à éloigner du consultant ou de sa famille le mauvais sort.

Ces devins, en pays Bafia, ne se confondent pas avec les sorciers à proprement dits, qui sont des « Bararan » jeteurs de sort, grands prêtres de sectes secrètes dont la plus connue en région Bafia s'appelle « Irumé »*¹⁰. Ces initiés qui connaissent le langage de l'araignée sont très nombreux, chaque famille en possède un ou plusieurs qui sont, dans chaque cas, et moyennant une rémunération très faible, les auxiliaires des chefs de famille¹¹.

⁷ « Aujourd'hui » dans cet article veut dire « 1935 ». Dans sa publication Paul Gebauer indique ne plus avoir rencontré ces rituels dans la tribu des Kaka lors de sa dernière visite au Cameroun en 1972. David Zeitlyn décrit un rituel dans la tribu Mambila en 1987, le rituel semble très différent de ceux décrits dans les années antérieures même si les principes généraux restent identiques. Mick West, arachnologue canadien, a rencontré un devin en 1997. Il est probable que pour la grande part ce rituel ait considérablement disparu ; plusieurs raisons à cela : le manque d'initiés, l'influence des modes de vie modernes, le développement du système judiciaire colonial et l'implantation de la religion chrétienne.

⁸ Pas de copie de cette étude dans les documents recueillis. Pas de détails sur les points «inexact». On rappelle qu'en 1933 le 3^e Reich demande le retour de ses colonies et questionne de façon répétée la gestion du territoire par les Français. Les rapports annuels de la France à la Société des Nations sont donc autant un compte rendu de l'action qu'une tribune pour la défense de sa politique coloniale.

⁹ En règle générale la consultation de l'araignée semble réservée à des demandes complexes, des événements importants (déplacements, relations avec d'autres membres de la tribu, commerce, plantation et récolte, santé, etc.). Pour les questions plus triviales, d'autres rituels divinatoires étaient utilisés par les devins. On semble ignorer le pourquoi de la vénération de l'araignée. Chez les Kaka, tuer une mygale, volontairement ou par accident, était puni de la peine de mort. Certains devins utilisaient toujours la même araignée, d'autres en changeaient en fonction des besoins. Les consultants pouvaient signaler eux-mêmes un terrier trouvé en brousse, le devin allait alors chercher la mygale et lui installait un nid près de sa case ; il fallait parfois plusieurs jours pour qu'elle s'acclimate à son nouvel environnement et accepte « de parler » au devin.

¹⁰ L'«*» indique qu'une feuille incisée symbolisant cet élément, une photo, ou une illustration est disponible dans les éléments collectés et scannés.

¹¹ La publication de P.Gebauer donne de précieux détails sur l'acquisition et la transmission du savoir par le devin. La fonction n'est pas héréditaire, elle n'est pas exclusive d'une autre activité économique. C'est l'araignée qui choisit « de parler » à une personne donnée ; c'est le devin qui doit faire preuve de ses liens avec le monde du dessous. Pour exercer il doit être adoubé par le cercle des anciens ou une des sectes secrètes du village ; en plus de la consolidation de ses pouvoirs, c'est dans ce cercle qu'il acquiert les autres savoirs nécessaires à sa fonction, connaissance de la religion, de l'histoire de la tribu, des lois et coutumes. Les archives d'André Ménard donnent des précisions sur l'Irumé ainsi que les sectes secrètes des Bafias.

Clairement la divination par l'araignée permet l'organisation sociale de la tribu. Lorsque la puissance coloniale s'installe et met en place de nouvelles règles de vie, par exemple le regroupement de la population dans des villages organisés, cela vient perturber une tradition qui voulait que toute construction d'une case soit validée et située sur le territoire par l'araignée. Les devins ont donc dû s'adapter en fonction de cette commande des « chefs blancs ». L'enjeu de la construction de cases « sédentaires », en dur, est plusieurs fois souligné dans les rapports et dans les directives du commissaire à ses chefs de circonscription, il en va du recensement de la population, du contrôle des chefs ou de toute dissidence et in fine de la collecte de l'impôt. Très tôt, des « cases type » sont présentées pour que les villageois s'en inspirent. Ils délaissent alors peu à peu les constructions traditionnelles car, par ailleurs, ces cases présentent quelques avantages pratiques.

Principes de la consultation

Le principe en est simple et repose sur le fait, déjà signalé, que l'araignée reste pendant la journée dans son terrier d'où elle sort la nuit, à plusieurs reprises pour aller chercher sa nourriture. En sortant, en entrant, la mygale éparpillera un certain nombre d'objets symboliques placés par le devin sur l'orifice même du terrier. Les objets sont des morceaux de bambou-raphia taillés et assemblés, ou des feuilles entaillées, dont chacun possède un sens déterminé. La position de ces feuilles ou de ces bambous par rapport à des lignes, tracées à l'avance par le devin et correspondant à une question posée par le consultant, permettra l'interprétation par le devin du langage de l'araignée.



Le N'Gam [Photographie inconnu]

Au matin, les feuilles ont été placées par l'araignée et sont prêtes pour la lecture du devin.



Bafia, Cameroun, été 1932. Tribu Bafia, le sorcier devin avec son matériel pour la divination par l'araignée..

Mygale = N 'Gam en Bafia
À gauche Marcel Carrère, négociant à Yaoundé, avec ses frères Henri et Paul seuls ravitailleurs de Bafia, tous les deux mois par camion ». [Cliché André Ménard]

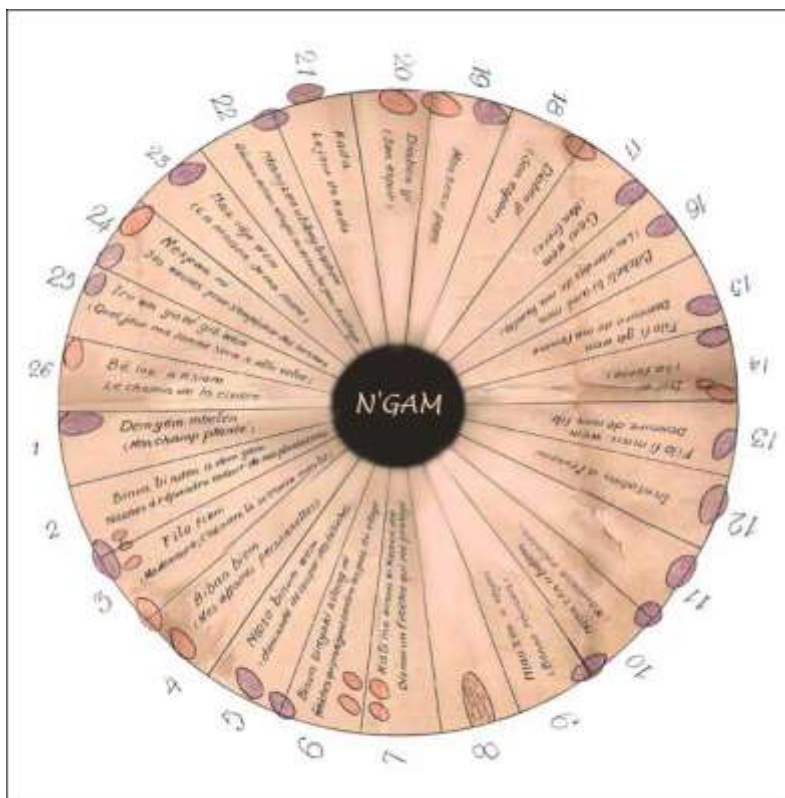
Comment s'opère la consultation ?

En règle générale et sauf le cas exceptionnel où une araignée est découverte près de la case du consultant, le devin capture dans la brousse le Gam auquel il creuse un terrier artificiel à l'emplacement de son choix. Au bout d'une quinzaine de jours, on reconnaît que l'araignée a définitivement adopté son nouveau logis à ce que l'orifice du terrier est recouvert d'une toile. C'est alors que le devin procède à la confection du champ opératoire où se déroule la consultation.

Autour de l'orifice du terrier pris comme centre, le devin tracera tout d'abord une circonférence que délimiteront grossièrement des nervures de palmier ou des morceaux de bois de moyenne longueur.

Partant du trou central, il tracera ensuite un certain nombre de rayons, dont chacun correspondra à une question posée aux esprits de la brousse. Le nombre de ces rayons, Rikang (Mekang au pluriel) peut être très élevé ainsi que le montre la figure ci-contre.

Au point d'intersection des Mekang et de la circonférence tracée au début seront



Le N'Gam. Les rayons, Mekang (Collection A. Ménard)

placés des morceaux de poterie, de coquilles ou encore des amandes de palme en coque qui symbolisent la tête des êtres humains au sujet desquels des questions ont été posées à l'araignée¹².

Ces diverses opérations se font suivant des rites fixés à l'avance et s'accompagnent de refrains traditionnels, dont le plus courant est le suivant « Père et mère araignée, si je n'avais pas de tête et des épaules, je descendrais dans ton terrier pour te parler ».

Le devin prend ensuite une herbe (« Kenyanyas ») qu'il froisse et introduit dans le terrier.

D'unealebasse, il sort alors le matériel magique: bambous taillés, collection de feuilles symboliques, qu'il dépose sur l'orifice du terrier. Il recouvre le tout de branchage, et retourne à sa case en attendant le matin¹³.

Les bambous taillés – les feuilles magiques

Examinons maintenant ces légers morceaux de bambou taillés et ces feuilles découpées dont je vous disais tout à l'heure que chacun d'eux possède, en vertu de conventions secrètes, communes en général à tous les devins d'une même sous-tribu, une signification déterminée¹⁴. Pour mieux comprendre la valeur de tout ce matériel magique, plaçons-nous devant le problème qu'a à résoudre le devin et examinons la façon dont il l'a résolu. Le résultat pratique d'une consultation de l'araignée c'est d'indiquer une règle de conduite, une façon de se comporter vis-à-vis des êtres et des choses qui nous entourent. L'araignée doit indiquer les objets qu'il faudra éviter, les êtres humains dont il faudra se méfier, les endroits qu'on ne devra pas fréquenter, les plantes magiques dont on se servira pour écarter les influences mauvaises. Il fallait donc donner à l'araignée le pouvoir de désigner les choses, les animaux, les personnes dont on se défiera, le pouvoir d'indiquer la conduite à tenir dans certaines circonstances ; D'où la nécessité de représenter ces objets, animaux ou êtres humains par de petits objets symboliques légers, que les pattes de l'araignée puissent facilement éparpiller.

Interprétation des feuilles

Revenons à notre araignée qui a dû pendant la nuit sortir de son terrier et disperser les feuilles que le devin avait disposées. La position des différentes feuilles par rapport aux rayons correspondant aux questions posées permettra d'interpréter le langage de l'araignée. « *le N'Gam a disposé son jeu* »¹⁵.

Voici un cas concret :

J'ai consulté l'araignée pour savoir si mon voyage depuis le village de Moko jusqu'à Dang où j'ai l'intention d'aller voler une femme, sera heureux. J'ai en effet l'intention de me faire accompagner de mon ami Béke, célibataire comme moi. Sur le Rikan qui correspond à la question l'araignée a déposé la feuille Nkola Mum Ifu (homme célibataire à l'esprit diabolique). Cela m'apprend que mon ami est jaloux et qu'il vaut mieux ne pas lui demander de m'accompagner à Dang.

Notons que dans l'interprétation intervient généralement un élément supplémentaire : il s'agit également de savoir si la feuille est tournée dans le sens favorable ou défavorable. Cette notion interviendra lors de la lecture du langage araignée ; en général le côté défavorable de la feuille est teint en noir.¹⁶

¹² La consultation de l'araignée par les habitants semble être réservée aux hommes. Aucune indication ne permet de dire que les femmes y avaient accès et si des questions se posaient elles devaient passer par leurs époux, père ou autre homme de leurs familles. Par contre elles pouvaient être présentes à la lecture du résultat. Les places autour du cercle étaient attribuées et immuables.

¹³ En cas de besoin urgent, la consultation peut se faire de jour, auquel cas, l'araignée est «appelée» par le devin. Une plante ou un insecte sont mis dans le trou pour la faire sortir. Le rituel est légèrement différent alors. En cas de première séance n'ayant pas permis d'éclaircir la question ou de donner des solutions claires à un problème révélé par l'araignée, le devin peut solliciter de l'araignée une ou plusieurs autres séances pour résoudre le mystère de la première.

¹⁴ Les feuilles ont un nom déterminé. C'est la combinaison des feuilles avec la question posée et l'orientation des feuilles sur le cercle qui traduit la parole de l'araignée. Certains symboles incisés sur les feuilles seraient identiques dans différentes tribus, soulevant la question d'une origine commune à ce rituel puis, au fur à mesure de l'extension des populations et de la dissémination sur le territoire, de l'apparition de variantes et de symboles locaux. Les feuilles collent aussi à l'actualité ! Chez les Kaka, les dignitaires européens avaient leurs feuilles. De même si un événement majeur vient percuter la tribu, il sera désigné par une feuille (épidémie, crime, guerre, etc.). Dans les notes de A.Ménard, il n'y a aucune indication concernant le nombre de feuilles utilisées. Chez les Kaka, on trouve entre 200 et 300 feuilles par set ; chez les Ndiki, 84.

¹⁵ Le devin se place toujours au même endroit, de même que les consultants. Certains devins acceptent que des personnes assistent à la lecture même si elles ne sont pas concernées, pour d'autres, il ne peut y avoir que le consultant concerné, les témoins extérieurs ne sont pas bienvenus.

¹⁶ Les descriptions des résultats sont particulièrement détaillées dans les écrits de I. Dugast et P. Gebauer. Alignement des bambous, proximité des feuilles avec le trou de l'araignée ou des Mekang, sens des feuilles, interaction entre les différents éléments etc. Fascinant, mais trop fastidieux à détailler ici !

Les feuilles de divination et leurs fonctions



Feuilles – Personnes

En bas à gauche, *femme ayant des jumeaux*
En bas à droite, *feuille identifiant Machia, chef des Bafias*



Feuille – Personnes

[Nous n'avons pas plus d'éléments sur ces feuilles, cousues avec d'autres matériaux]



Feuilles – Animaux

À droite : *la tortue (Ku)*
En bas au centre : *le serpent*
En bas à droite : *la chèvre*
En haut à gauche : *les poissons*
En bas à gauche : *la panthère (Ngou)*



Feuilles – Relations sociales

En bas à droite : *le marché de Isserazoum*
En bas au centre : *le village de Tchékané*
En bas à gauche : *la dispute des femmes*

Les feuilles sont incisées à l'aide d'outils très aiguisés. On utilise un brandon pour faire les cercles. (Photos M. Ménard-King). Taille moyenne des feuilles, 7 centimètres.

*Le devin a communiqué au consultant les conseils de l'araignée. Quelle conduite tiendra-t-il ?*¹⁷

Le consultant tiendra grand compte des avertissements qui lui ont été donnés et accordera sa conduite aux conseils qu'il a reçus. S'il est menacé, il aura recours pour conjurer le sort néfaste à des pratiques magiques qui s'appellent en Bafia « Kisieuk ». En général ces pratiques consisteront en un emploi judicieux de certaines plantes fétiches dont l'araignée aura indiqué l'espèce ; supposons que sur le Rikan « ma maison » l'araignée ait déposé la feuille Iréga et la feuille Kikobe : je me mettrai à la recherche de ces deux plantes que je lierai ensemble et déposerai près de mon lit.

Une des pratiques les plus répandues en pays Bafia consiste à faire macérer dans l'eau les plantes indiquées par l'araignée ; le père de famille frottera le front de chacun des membres de sa famille pour en éloigner les esprits mauvais.

À ce sujet je signalerai l'existence d'une autre espèce de feuille employée à la consultation de l'araignée. Ces feuilles nommées « Bibassi » sont cousues et portent fixées sur l'une des faces un échantillon de chacune des espèces de plantes employées « Irsdu Kisieuk » ; signalons que les plantes les plus utilisées à cet effet sont : le cactus (Iréga), le Kifan (liane à épine), le Kikobé, le sisal (dembai) l'éponge indigène (Kitabina), le Kefafarina¹⁸.

Aire d'extension du procédé :

Pays Boulou, Yaoundé

Pays Babimbi : 8 feuilles ;

Pays Banen : 4 bâtonnets 64 feuilles. (I. Dugast en dénombre

84)

Pays Grasfields : bambous plats avec encoches.

Différentes rubriques de feuilles :

Plantes / Animaux / Objets / Êtres humains / Relations sociales¹⁹

De même que différents symboles :

L'homme

La femme

Le Ifu

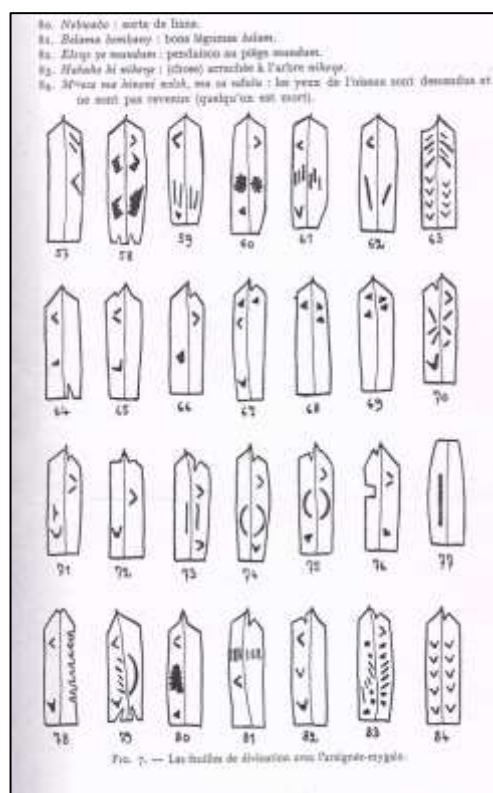
Le village

Le marché

La rivière²⁰

Vous verrez que ce système, permet l'interprétation du langage de l'araignée.

Vous remarquez également combien ces feuilles, dont le nombre est pour ainsi dire illimité, révèlent chez leurs auteurs esprit d'observation et sens du détail. »



Idelette Dugast : Dessins des feuilles

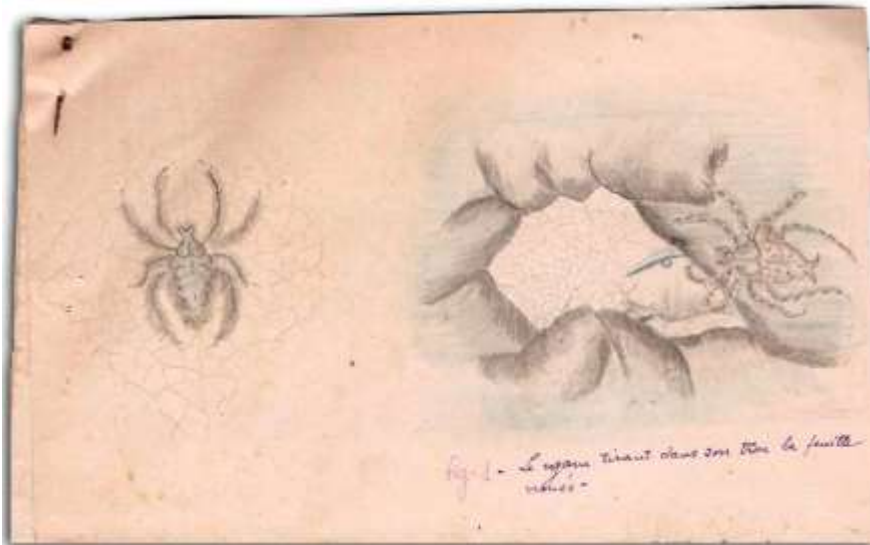
[C'est ici que les notes organisées sur la causerie se terminent. Une note manuscrite indique que le texte devait être complété et repris mais il n'y a pas trace d'une suite.]

¹⁷ Une des utilisations du rituel est pour identifier le(s) coupable(s) en cas d'assassinat, de mort inexplicable (empoisonnement suspect, etc.). Les conclusions sont définitives et, si déclaré coupable, le suspect est puni en vertu des lois et coutumes de la tribu. Ces jugements tribaux ont fait place au système judiciaire colonial national, mais dans certaines régions, Fouban par exemple, les conclusions de l'araignée peuvent être utilisées comme preuve au tribunal, et encore en 1987. Dans la région de Bafia, ce n'est pas le cas.

¹⁸ L'usage des différentes plantes a été répertorié dans les notes.

¹⁹ I. Dugast et P. Gebauer donnent aussi une classification thématique des feuilles. Cependant ils indiquent que cette classification est de leur fait et que les devins ne les classent pas pour le rituel ou le rangement du matériel. La classification répond à une logique « ethnographique ».

²⁰ Les Bafia n'avaient pas l'occasion d'apprendre à nager, traverser une rivière représentait un vrai danger. Une photo trouvée sur le site internet des Archives d'Outre-Mer montre une tribu assistant au dépeçage d'un crocodile ayant avalé leur chef pour récupérer le corps et procéder au rituel funéraire.



Deux dessins
d'André Ménard

*Le ngam tirant dans son trou la
feuille nouée*



*Le sorcier consultant
indirectement le "ngam"*

Bibliographie :

Pierre Cournarie, "Notes sommaires sur les pratiques divinatoires des populations de la circonscription de Yaoundé". *Journal de la Société des Africanistes*, VI-1, 1936.

Idelette Dugast, *Monographie de la Tribu des Ndiki (Banen du Cameroun). 2 : Vie Sociale et Familiale*. Paris, Institut d'Ethnologie, 1960.

Paul Gebauer, *Spider Divination in the Cameroons*. Milwaukee, Milwaukee Public Museum, 1964.

Henri Labouret, "Mission au Cameroun - Les populations dites Bamileké", *Togo-Cameroun*, avril-juillet 1935, page 141.

David Zeitlyn, "Spiders in and out of Court, or, 'The Long Legs of the Law' : Styles of Spider Divination in their sociological Contexts", *Africa*, vol. 63-II, avril 1993.